

**Evaluation du centre de ressources de la
Gestion Urbaine et Sociale de Proximité
(GUSP)
2007 – 2014**

*Synthèse d'entretiens réalisés
auprès des membres du réseau GUSP*

Table des matières

I- Un centre de ressources en phase avec les besoins des acteurs.....	3
Le centre de ressources GUSP ? Définition des acteurs.....	3
Un outil par et pour les acteurs du réseau:.....	3
Pourquoi s'impliquer dans ce réseau ?.....	3
Un outil de réflexion, de valorisation et de partage:.....	3
De l'intérêt du croisement de point de vue:.....	4
Comment les acteurs s'impliquent-ils dans le réseau ?.....	4
Implication dans le réseau: entre représentation et démarche personnelle:.....	4
Quels retours de mon implication auprès d'autres ?.....	5
Comment interpeller le centre de ressources ?.....	5
Apports et difficultés.....	5
Créer du lien entre les acteurs:	5
Prendre du recul sur ses pratiques:.....	6
Comprendre ce qui se fait ailleurs :	6
Quelques difficultés:.....	6
II- Les formats de travail du centre de ressources.....	7
Cinq formats: des atouts et des limites.....	7
Les visites de sites:.....	7
Les formations:.....	7
Les ateliers:.....	8
Les rencontres de la GUSP:.....	8
Les groupes de travail et temps de préparation:.....	9
Prise de connaissance en cas d'absence à une initiative.....	10
Organiser une initiative: quelles motivations des acteurs ? quels effets sur les territoires ?.....	11
III- Evolutions et perspectives.....	12
Constats et évolutions générales.....	12
Un réseau dynamique qui se renouvelle :.....	12
Un réseau enrichi par la diversité de profils de ses acteurs:	12
Limites du réseau.....	15
Pas de limites:	15
Relations aux autres réseaux:	15
Limites pratiques:.....	15
Limites géographiques:.....	16
Décalage entre les "anciens du réseau" et "les nouveaux"	16
Perspectives.....	16
Besoins méthodologiques et thématiques à traiter:.....	16
Evolution des objectifs:	17

Ce document reprend les éléments clefs ressortis d'entretiens réalisés auprès d'une trentaine d'acteurs impliqués dans le centre de ressources GUSP (encore appelé "réseau GUSP").

I- Un centre de ressources en phase avec les besoins des acteurs

1) Le centre de ressources GUSP ? Définition des acteurs

L'ensemble des acteurs a globalement une image très positive du réseau et du centre ressources GUSP. En leur demandant de définir le réseau, plusieurs notions reviennent. Il y a d'abord cette dimension d'ensemble, de pluralité d'acteurs aux profils variés, qui interviennent sur des territoires différents mais qui sont liés par une démarche plus ou moins commune. C'est un "réseau de l'ensemble des acteurs qui ont un lien avec les habitants et leur cadre de vie." Enfin ce réseau est vu comme un **outil à saisir**, sur lequel peut s'appuyer les acteurs et les territoires qui en font partis. Les membres du réseau renvoient largement que le centre de ressources GUSP est un outil auquel ils peuvent faire appel, se référer quand ils sont confrontés à une problématique.

Plus globalement certains acteurs décrivent le centre de ressources comme un "*processus d'acculturation des acteurs au niveau global*" et "*un système d'acteurs local qui apprend à fonctionner ensemble chacun dans son identité mais dans un objectif de partenariat*".

Un outil par et pour les acteurs du réseau:

La majorité des acteurs met en évidence le fait que c'est avant tout un **réseau en soutien des acteurs**, il n'agit pas à leur place, il va s'emparer de thématiques (choisies en concertation avec eux) pour engager une réflexion commune qui va apporter de la formation par rapport à des besoins identifiés, des co-formations qui répondent aux enjeux des acteurs. Les thématiques abordées par le centre ressources font bien échos à des réflexions que chacun a sur son territoire. C'est un **outil de travail transversal** à la croisée des champs professionnels, et c'est cette diversité que viennent chercher les participants "*Quand je viens ici j'espère trouver toute la variété des acteurs qui travaillent sur la proximité*". Il est là pour rassembler habitants, élus et bailleurs et c'est une plus-value pour les acteurs que de pouvoir avoir un certain nombre de personnes autour de la table, de croiser les regards et les expériences que chacun a, à son échelle, car tous ne sont pas habitués à travailler ensemble.

2) Pourquoi s'impliquer dans ce réseau ?

Pour les acteurs, l'intérêt du réseau réside certes dans le partage d'expérience, dans la recherche de solution sur la base de problèmes déjà rencontrés par d'autres mais c'est aussi un lieu d'**analyse de la pratique** qui permet de se poser les bonnes questions, de donner du grain à moudre à ses réflexions, de clarifier le point de vue de chacun autour d'une même problématique et du coup de faire avancer son propre point de vue aussi. Au-delà de ça le réseau d'acteurs est un **lieu ressource**, un pôle où chacun va rencontrer d'autres professionnels, il a avant tout une **dimension humaine**.

Un outil de réflexion, de valorisation et de partage:

Les acteurs se mobilisent dans le réseau pour diverses raisons:

- Ils utilisent cet outil comme un **espace de réflexion collective et de partage d'expérience**.

Ils viennent y chercher un échange de pratiques avec des collègues qui travaillent sur les mêmes champs d'actions qu'eux et qui leur permettent de se rendre compte qu'ils sont tous confrontés aux mêmes problèmes et réfléchir à comment, ensemble, trouver des leviers d'actions. "*Il y a aussi un point fondamental c'est le retour d'expérience que j'entends, mais que je vais pouvoir faire aussi et*

que je vais pouvoir mettre dans le bain commun de cette connaissance collective".

- Le réseau est également un bon moyen pour ses membres de **valoriser** les actions réalisées sur leur territoire, de jouer le jeu du partage "*c'est bien d'aller écouter les autres, mais c'est valable que si certains se mouillent et viennent présenter des projets*". Et même si la valorisation n'est pas pour les acteurs leur objectif premier, ils trouvent cependant intéressant de confronter, décortiquer une initiative afin d'avoir des **retours constructifs** sur cette action, à condition bien sûr "*d'apprendre à être critiqué*". Ces retours critiques vont **permettre aux acteurs de se réinterpeller, de se réajuster, de prendre du recul** et mettre le doigt sur quelque chose qu'ils n'auraient pas perçu dans d'autres cas. Cela génère pour chacun une capacité à avancer, à s'améliorer au fur et à mesure, à mettre sa pierre à l'édifice et du coup à **développer ses propres connaissances**, compétences. Enfin, au-delà de la valorisation des actions et des territoires, c'est aussi l'occasion de **mettre en avant tous les métiers de la proximité**.

De l'intérêt du croisement de point de vue:

Une des philosophies du centre ressources est de faire se croiser les points de vue entre élus, habitants, bailleurs, techniciens, fédérations de locataire ... Celle-ci est réellement partagée par l'ensemble des acteurs du réseau qui y voient un vrai intérêt. Un acteur décrit même ce regard croisé comme "*une des essences, un des fondements même de la GUSP*", c'est vraiment ce qui apporte la plus-value du centre ressources. Il permet aux différentes personnes présentes autour de la table d'avoir une connaissance de la vision de l'autre, de sortir de son jargon et ses positionnements et faire en sorte que chacun se rende compte des responsabilités, de l'influence et de l'inertie qu'il peut avoir. Chacun est expert de sa sphère d'activité il est donc essentiel d'avoir l'ensemble des acteurs autour de la table, tout comme il est essentiel "*de ne pas les mettre en difficulté, de trouver un juste milieu. Mais il faut que chacun reste à sa place, car un habitant ce n'est ni un technicien ni un élu et inversement*." La diversité des profils des acteurs présents aux temps d'échange est donc appréciée. Néanmoins l'un d'eux souligne le fait "*qu'on est quand même dans un entre-soi, car on tient tous le même discours et on va tous dans le même sens*". De plus, même si le dialogue entre professionnels est facilité, il reste, selon deux acteurs, une lourdeur structurelle et un formalisme qui s'est mis en place (et qui est nécessaire) qui peut parfois "*brider la parole*". Enfin, une dizaine d'acteurs a souhaité faire remonter l'importance de la présence des élus autour de la table. Si les élus ne sont pas associés aux échanges "*on peut arriver contre un mur car c'est eux qui ont le dernier mot*." Le point de vue des élus est donc essentiel pour les acteurs car sans portage politique il est difficile d'aboutir à quelque chose.

3) Comment les acteurs s'impliquent-ils dans le réseau ?

Implication dans le réseau: entre représentation et démarche personnelle:

Pour une grande majorité des acteurs leur **implication dans le réseau est double**. Ils s'impliquent le plus souvent, au départ, à partir d'une invitation de leur institution puis se mobilisent ensuite de façon personnelle, y trouvant un réel intérêt. "*J'ai été invité par le pays voironnais car ils sont partenaires du centre ressources GUSP. Ensuite, c'était une volonté personnelle de revenir. Ça m'aide beaucoup car j'étais perdue quand je suis arrivée*".

Pour certains, **la question de la représentation de l'institution reste assez forte** parfois au détriment de l'intérêt que peut porter l'acteur à la thématique abordée lors du temps d'échange "*Il y a une notion de représentation car nous participons au financement de la MDH, il n'était pas très envisageable qu'on soit complètement absent des dispositifs*".

Pour d'autres, l'implication dans le réseau est **ancrée dans une très forte démarche personnelle** dans laquelle ils s'impliquent de façon volontaire et individuelle.

Quels retours de mon implication auprès d'autres ?:

Seulement 5 acteurs disent faire des retours de manière formelle (en réunion) à leurs collègues sur leur participation au réseau. Pour certains, ces retours se font en **réunion d'équipe**, pour d'autres la participation des agents au centre ressources fait l'objet d'un point en **comité de pilotage**.

D'autres institutions ont des **référents**: *"je suis référente sur ce réseau GUSP donc je suis leur activité et je fais un reporting à mes collègues sur ce qui se passe, on échange aussi en réunion d'équipe"*.

Enfin, une personne déclare tenir un *"classeur GUSP auquel tout les collègues ont accès et dans lequel je fais des petits compte-rendus des temps d'échange auxquels j'ai participé."*

Comment interpeller le centre de ressources ?:

La majorité des acteurs a bien compris le fonctionnement du pôle ressources et ceux-ci n'hésitent pas à le saisir lorsqu'ils sont confrontés à une problématique. Ils le font soit en **contactant le centre de ressources** par mail ou par téléphone soit lors de leur participation aux groupes de travail ou comité de pilotage, en faisant **remonter les thématiques** qu'ils souhaiteraient aborder.

Une personne souligne le fait que le centre de ressources vient vraiment se caler en appui des acteurs dans l'exercice de leur fonction quotidienne. *"Je sais que si je rencontre un problème sur un sujet, rien que d'en parler, sans que ça débouche sur un atelier ou quoi, ça va beaucoup m'avancer, je sais que je vais recevoir ce soutien qu'on ne trouve pas forcément ailleurs."*

Un autre mentionne que son premier réflexe est d'abord de se rendre sur le **site internet** du centre ressources pour aller chercher lui-même l'information dont il a besoin.

Néanmoins, certains acteurs ne sollicitent pas le réseau car ils préfèrent se tourner vers d'autres réseaux auxquels ils participent par ailleurs.

4) Apports et difficultés

Créer du lien entre les acteurs:

Pour la majorité des membres du réseau, leur participation aux initiatives du pôle ressources leur ont permis d'**échanger** avec les autres dans la proximité, de **mutualiser** leurs expériences et de **se rencontrer** soit parce qu'ils ne se connaissaient pas, soit pour ceux qui ont l'habitude de travailler ensemble, de se rencontrer différemment et d'aborder des questionnements qu'ils n'ont pas l'habitude de traiter dans leurs relations au quotidien. C'est un moyen de découvrir les autres sous un angle différent.

Il s'agit à la fois de connaître la diversité des acteurs qui oeuvrent sur cette thématique, et d'intégrer, accepter les jeux, stratégies d'acteurs qui se développent. Il y a cette dimension de se faire rencontrer des acteurs aux horizons différents, qui viennent de secteurs divers, par exemple se faire croiser ceux du social et de l'urbain et ça permet à ces derniers d'intégrer un certain nombre de codes indispensables pour échanger entre eux.

Les différentes initiatives proposées par le pôle ressources ont permis aux acteurs de tisser des liens avec d'autres, parfois d'une façon différente de ceux noués sur leur territoire, leur permettant d'une part de faciliter l'échange et de savoir vers qui se tourner en cas de problème et d'autre part de **mettre en phase** avec les attentes et les enjeux des partenaires *"comment j'apprend à connaître le partenaire avec qui je travaille et comment je lui dis qui je suis, c'est un point fondamental"*.

Pour les acteurs, le plus important n'est pas, finalement, l'apport qu'ils peuvent en tirer professionnellement mais le fait qu'à un moment donné ça leur permet de souffler par rapport à leur pratique quotidienne, de **s'extraire de leur environnement** et de prendre un temps pour autre chose, pour voir du monde, il y'a ce côté convivial qui est mis en avant.

C'est également l'occasion pour les acteurs de développer leur réseau, de se dire que grâce à celui-ci, même si certains changent de poste ou d'organisation ils auront toujours un lien avec le centre de ressources GUSP et les autres acteurs de l'agglomération.

Prendre du recul sur ses pratiques:

D'autres acteurs affirment que leur participation au réseau leur a permis de **relativiser** sur leurs pratiques quotidiennes et de se conforter sur la mise en place de la démarche GUSP au sein de leur territoire. C'est à la fois **comprendre** ce qu'ils font mais surtout pourquoi ils le font comme ça et pourquoi les autres l'ont fait différemment, d'enrichir leur travail. Pour certains, il a été question de prises de conscience, se dire que jamais ils n'atteindront le niveau de démarche GUSP du territoire voisin car le contexte et les moyens sont différents. Ça permet aux acteurs de **décloisonner**, de **s'interroger** soi et d'interroger aussi sa hiérarchie sur la direction à prendre.

Enfin, une personne insiste sur le fait que le centre ressources "*a permis à l'habitant de retrouver une place et une légitimité et ça oblige les professionnels à arrêter de discuter qu'entre eux, entre "experts", et de s'ouvrir aux usagers, prendre le temps de partager avec l'habitant pour être au même niveau d'information. Ça oblige à changer ses pratiques professionnelles, et avec le recul c'est bien.*".

Comprendre ce qui se fait ailleurs :

Pour certains acteurs le réseau leur a permis d'amplifier leurs connaissances sur les territoires voisins, d'avoir une meilleure connaissance de certains projets, de connaître des initiatives innovantes ou vertueuses et d'identifier les acteurs des autres institutions.

C'est également mieux comprendre la posture de certains acteurs autour de la table même si parfois il y'a des positions difficiles à comprendre, liées à un positionnement institutionnel ou à ce que vit l'institution à un moment donné. Plus largement, c'est lire le territoire et le comprendre à travers la gestion de l'espace et la construction de l'habitat au quotidien. Pour les acteurs, le centre ressources n'apporte jamais de solutions mais il permet d'affiner leur réflexion et leur questionnements et ainsi, de toujours aller de l'avant.

Quelques difficultés:

Néanmoins, si le réseau facilite la rencontre, il est difficile pour les acteurs d'**engager un travail commun** et de **développer leur contact** en-dehors des temps proposés par le pôle ressources. En effet, une très forte majorité dit nouer des relations seulement lors des initiatives et ne plus entretenir de contact avec les personnes concernées avant le prochain temps de rencontre organisé "*la difficulté c'est qu'on se retrouve à des rencontres ou on prend le temps d'échanger et après dès qu'on sort on est vite hapé par le quotidien et on ne pense pas à maintenir ce lien.*".

De plus sur la trentaine d'entretiens menés seulement trois personnes ont confié qu'elles faisaient la démarche de contacter les autres acteurs du réseau lorsqu'elles font face à une situation problématique et qu'elles savent à qui s'adresser.

Certains ont également du mal à mobiliser leurs collègues sur des initiatives qui pourtant les

concernent *"Je fais des retours à chaque réunion d'équipe. Mais j'ai encore des difficultés à impliquer les collègues dans la démarche."*

Enfin, deux acteurs pointent le **manque d'outils facilitateurs** comme un carnet d'adresse commun au réseau qui permettrait de faciliter la prise de contact entre les personnes tout en rendant les acteurs plus autonomes et un des acteurs explique ce manque de lien par la non régularité de la participation des acteurs au réseau.

II- Les formats de travail du centre de ressources

1) Cinq formats: des atouts et des limites

Les visites de sites:

Atouts:

Pour tous les acteurs à qui la question a été posée, les visites de site représentent le format le plus pertinent proposé par le centre de ressources. C'est un format efficace, du fait de son mode souple et informel. Il permet avant tout de mobiliser des acteurs complètement différents, d'avoir des explications de ceux qui sont sur le terrain, notamment les services techniques qui sont souvent absents sur les autres formats. Les visites de site accordent une place particulière aux habitants, et la parole de ceux-ci est mieux prise en compte sur ce support. C'est un outil qui fait médiation, dans lequel chacun peut s'exprimer. Tous les acteurs font remonter le côté très concret de ce format. Concernant la forme des visites, les acteurs sont très positifs. Ils sont satisfaits de la qualité des contenus, des échanges et de la diversité du public présent à chaque fois. Un acteur fait remonter la pertinence d'un temps de capitalisation en salle juste après la visite.

Limites:

Néanmoins malgré l'enthousiasme de tous, les acteurs ont tout de même ciblé certaines limites à ce format. Tous évoquent que la préparation d'une visite de site peut prendre du temps. Certains acteurs mettent en évidence que la pertinence de cet outil n'est valable que si il est constitué de petits groupes *"on ne peut pas débarquer avec un car de trente sur un quartier"*. Au contraire, d'autres soulignent qu'il faut mobiliser suffisamment de monde et rendre ce temps attractif. Quelques acteurs pointent justement qu'aucune suite n'est donnée aux visites. Comment collecte-t-on l'information pour la retranscrire sur les territoires ? Une personne soulève tout de même que tout n'est pas duplicable. Les solutions utilisées par les uns ne fonctionnent pas sur les autres territoires. La visite de site est un *"outil de base de réflexion, ce n'est pas du copier-coller"*. Enfin, un acteur évoque qu'il y'a aussi *"les limites de se qu'on veut bien nous montrer, même si la plupart du temps les acteurs jouent le jeu"*.

Les formations:

Atouts:

Cela fait plusieurs années que le centre de ressources propose à un ensemble varié de professionnels des formations autour de diverses thématiques (méthodologie et outils de la GUSP, gestion de la relation aux habitants ...). Le retour des acteurs sur ce format est très positif. Les formations proposées sont en phases avec les besoins des agents, elles traitent de questions qui se posent vraiment aux équipes et sur lesquelles l'offre de formation reste rare. Il s'agit d'acquérir de la méthode, même si les acteurs ne vont pas l'appliquer au quotidien, ça leur permet de prendre du

recul personnellement et professionnellement, de déconstruire ce qu'il font et d'avoir une vision plus large du territoire et de leur rôle. Le choix des intervenants est important car ils apportent une réelle plus-value, ils sont très accessibles "*les intervenants sont hyper bien choisis, très concret, très professionnel et le format, le nombre de personne qu'on était à chaque fois est très bien choisi*". La diversité des profils présents dans ces temps est largement mis en avant par les membres du réseau, c'est l'occasion de se faire croiser des professionnels qui n'ont pas l'habitude de travailler ensemble, d'échanger avec des personnes aux horizons très différents.

Limites:

Cependant, l'évaluation des formations est jugée insuffisante. Un acteur propose au centre de ressources de lancer une fine analyse sur les retours que peuvent émettre les stagiaires pour connaître son impact.

Certains acteurs évoquent des difficultés à cibler les agents à qui proposer cette formation, à savoir qui est concerné par celle-ci (Agent de terrain? Directeur? Tout public?). Le manque d'information sur le contenu et la façon dont la thématique va être abordée a aussi été évoqué.

Les ateliers:

Atouts:

Sur les réponses recueillies, les participants trouvent l'outil très pertinent. Les exemples abordés sont concrets, la question est traitée avec plus de précision, les témoignages et les apports d'expériences sont d'autant plus intéressants que l'échange se fait en format réduit et ça permet aux acteurs de prendre du temps pour décortiquer des projets un peu plus complexes et dans le détail. De plus, les horaires des ateliers permettent à chacun de se rendre plus disponible. C'est un format accessible qui favorise de surcroît l'échange avec les habitants.

Limites:

Cependant, quelques limites ont été évoquées: une durée jugée trop courte pour certains, des interventions à cadrer davantage pour d'autres.

Aussi, certains évoquent le fait que le format d'atelier ne permet pas une prise de parole de tous et notamment des habitants.

Les rencontres de la GUSP:

Atouts:

Organisées une fois par an à Pont-de-Claix, les rencontres de la GUSP sont pour les acteurs un temps de synthèse de tout ce qui a été co-produit durant l'année et ce moment leur semble essentiel. Sur la forme, les acteurs s'accordent sur le fait qu'il est pertinent d'avoir l'intervention d'un expert en matinée et des ateliers en groupes l'après-midi. Sur la question des intervenants, 3 acteurs mettent en avant la qualité du choix de ces derniers "*les intervenants étaient les bons, mélange entre intervenants plus universitaires et des exemples plus concrets. C'était bien construit. Ça a participé à ma réflexion, ça m'a donné envie de lire ce qu'on écrit les intervenants*". Ils apportent un éclairage différent et amènent de la matière à réfléchir. Ces journées sont une occasion de plus pour les acteurs de se rencontrer et de partager. Un acteur en particulier apprécie les ateliers car ils permettent, en petit groupes, de nourrir sa propre réflexion, de prendre du recul et d'échanger surtout sur ce qui n'a pas fonctionné. Cela permet de voir les dynamiques d'acteurs qui se jouent sur les territoires et comment ça impacte par exemple l'organisation des communes. Un autre apprécie le côté multipartenarial de ces journées. Le croisement de point de vue entre élus, habitants,

bailleurs, techniciens est assez présent dans ces temps là.

Enfin, un membre du réseau souligne l'importance que les rencontres de la GUSP sortent du cadre Grenoblois et que les témoignages recueillies proviennent de communes éloignées contextuellement et géographiquement de celles de l'agglomération grenobloise.

Limites:

Certains évoquent un décalage entre l'énoncé des ateliers et le contenu

Aussi, l'animation des ateliers peut poser problème: *"Les limites c'est vraiment les questions d'animation. C'était trop linéaire, ça c'est limité à la description de cas concrets et on a pas été dans la co-production de méthode ou d'outils."* Le fait qu'on demande aux acteurs du réseau de se porter animateurs ou rapporteurs des ateliers peut impacter la qualité de l'animation.

La durée de la journée parfois jugée pas suffisante pour échanger dans le détail et être productif.

Le manque de moment ludique au cours de ces journées a aussi été pointé *"On est trop sur l'intellect et pas assez sur une dimension plus ludique."*

Les groupes de travail et temps de préparation:

Atouts:

Les groupes de travail se déroulent à peu près une fois par mois, sur une matinée. Pour les acteurs, c'est un format important, c'est celui qui leur apporte le plus en terme de réflexion de fond, cela les nourrit, les renvoie à des pratiques et leur permet de prendre du recul par rapport à leurs actions du quotidien. Ils permettent de rentrer dans le retour d'expérience, de *"sortir de ses baskets"*, de se défocaliser. Les groupes de travail sont des temps essentiels car c'est là que les acteurs peuvent faire remonter leurs questions, les problématiques auxquelles ils sont confrontés et les soumettre aux autres. C'est aussi dans ces temps que chacun apprend à mieux connaître son *"voisin"* et à initier des échanges inter-territoires.

De même que pour les groupes de travail, les **temps de préparation** qui se déroulent en amont d'une initiative sont une étape essentielle pour les acteurs. Cela les aide à faire le point sur leur démarche et vers quoi ils veulent tendre, à définir leurs priorités, à cerner leurs besoins sur le territoire et comment le réseau d'acteur peut être mobiliser pour les faire avancer. Les ateliers de préparation sont également incontournables pour se mettre en phase avec l'animateur, quand il s'agit, par exemple, d'un témoignage. Une personne pointe l'importance de se retrouver en "vase clos" avec le centre ressources et de faire remonter des inquiétudes personnelles *"je vais pouvoir dire des choses que je ne vais pas forcément dire à d'autres partenaires mais qu'elle enregistre et qu'elle essaye de faire ressortir, après de se retrouver avec les partenaires autour de la table c'est pareil il se dit des choses qui ne seront pas dites à l'atelier. Même si ces étapes peuvent être lourdes et chronophages elles sont importantes. Je ne me verrais pas en sauter une"*. Enfin, le centre de ressources porte également une certaine légitimité qui permet l'adhésion de tous.

Limites:

Le seul bémol pointé par une majorité de participants c'est le nombre trop important d'acteurs autour de la table, ce qui affaiblit la qualité des échanges et du coup la productivité de ceux-ci. De plus deux acteurs trouvent que ce format ne permet pas à tous de prendre la parole, soit parce qu'on tombe dans le *"nous on fait ça, nous on fait ci"*, soit parce qu'il y a toujours une ou deux personnes qui monopolisent le temps de parole.

2) Prise de connaissance en cas d'absence à une initiative

Lorsque les acteurs n'ont pas pu se rendre à une initiative organisée par le centre ressources, ils peuvent par divers moyens prendre connaissance de ce qui a été dit durant ce temps d'échanges.

- **Comptes-rendu:** La majorité des acteurs s'informent dans les comptes-rendu transmis par le centre de ressources à l'ensemble du réseau. Néanmoins, un acteur soulève que même si la diffusion est plutôt bonne et l'information claire, il manque un peu d'écrit, au-delà de la plaquette globale, qui apporte plus de lisibilité en terme de communication. Ce serait intéressant qu'il y ait un propos collectif qui puisse cheminer au travers des séances. C'est ce qui est fait parfois lors des rencontres de la GUSP, via des reportages, des retours sur comment l'année s'est réalisée et les moments forts.

- **Site internet:** Quelques acteurs se sont rendus plusieurs fois sur le site internet pour trouver de la matière sur l'initiative qui s'est organisée mais cette recherche reste souvent infructueuse. Ils profitent de l'arrivée du nouveau site internet pour faire remonter leur désir d'y retrouver les comptes-rendus des différents temps d'échanges. Un acteur qui ne s'est jamais rendu sur le site internet avoue néanmoins que ce serait l'endroit idéal pour récupérer ces informations. De plus, il est plus facile selon lui d'aller lire des choses, d'aller chercher de la ressource, de l'information grâce à ce moyen là que de participer aux rencontres de la GUSP et aux autres initiatives.

- **En interne:** Un membre du réseau dit mobiliser ses propres collègues pour échanger sur ce qui a été dit, car au sein de son institution ils font toujours en sorte qu'un agent soit présent aux initiatives.

- **Pas de prise de connaissance:** Enfin, il y a ceux qui ne font ni la démarche de rechercher les informations sur internet, ni de lire les comptes-rendu qui leur ont été transmis. Un acteur explique qu'il préfère attendre de se rendre aux rencontres de la GUSP qui synthétisent ce qui s'est dit sur l'année. Un autre, expose tout simplement le fait que si il ne se rend pas à une initiative c'est parce que le sujet abordé l'intéresse moins, du coup, il ne va pas chercher à savoir ce qui s'est dit durant ce temps là.

En ce qui concerne la fréquence des échanges, le rythme tenu par le centre ressources satisfait les acteurs, notamment pour les groupes de travail *"depuis Janvier il y a un bon rythme avec les groupes de travail, une matinée à peu près, toutes les ¾ semaines"*. Il faut rester à cette fréquence là car de toute façon les acteurs ne pourraient pas se mobiliser plus et ces temps d'échange perdraient de leur pertinence. Néanmoins même si la régularité de ces temps semble appréciée par les membres du réseau, ils émettent quelques critiques quant à la qualité du débat *"bonne régularité mais ça tourne en rond. Les gens ne s'écoutent pas, d'autres répondent à côté de la plaque ... on perd beaucoup de temps. Il faudrait aussi valider lors d'un échange ce sur quoi on ne revient pas à la prochaine réunion même si il y a eu des absents, car les absents veulent savoir ce qui c'est dit et là aussi on perd du temps. Il faut formaliser un peu plus le cadre pour ne pas avoir à revenir en arrière."*

3) Organiser une initiative: quelles motivations des acteurs ? quels effets sur les territoires ?

Le centre de ressources GUSP propose aux acteurs et institutions qui le souhaitent d'organiser des initiatives sur leur territoire ou de témoigner sur un projet qu'ils ont réalisé. Lorsqu'on demande aux acteurs les raisons qui les ont conduit à se monter en co-organisation d'une initiative avec le pôle ressources les motivations se recourent.

- **Mobiliser les acteurs de son territoire:** Certains acteurs utilisent l'appui du centre ressources pour donner plus de légitimité à leur démarche de GUSP et réussir à mobiliser l'ensemble des acteurs concernés. Pour d'autres ça a amorcé un échange entre acteurs qui n'avaient pas ou plus l'habitude de s'écouter. *"le centre de ressources apporte de la neutralité, de la fraîcheur, de la relativité et une certaine distance par rapport à notre projet, ce qui donne plus envie aux acteurs locaux de s'impliquer."* Cela permet de reposer les bases d'organisation, de renforcer la légitimité du coordinateur et de poser la question de la place de chacun dans la démarche.
- **Questionner sa propre dynamique:** L'idée est de partager avec d'autres territoires pour qu'ils viennent apporter leur regard, leur critique. L'idée que l'initiative organisée sur le territoire sert avant tout sa propre dynamique a été évoquée: un acteur explique qu'il trouve sa démarche un peu *"nombriliste"* car elle a été réalisée avec l'objectif que ça lui serve à lui.
- **S'incrimer dans la logique de réseau :** Enfin, un dernier groupe d'acteurs fait cette démarche car ils ont été sollicités par le centre ressources et que cela s'inscrit dans la continuité de leur participation au réseau. C'est parce qu'il y a une action qui a du sens, qui est visible, qui fait débat et qu'il est intéressant de présenter aux autres acteurs, pour alimenter la réflexion, qu'ils font le choix de la présenter *"je suis un professionnel et c'est important pour moi, ma contribution elle est là et c'est important de la partager, c'est aussi intéressant de recevoir la contribution des autres avec un regard engagé et pas que spectateurs, d'avoir des retours, des feedbacks."* Le centre de ressource n'est pas vu seulement comme un outil que les acteurs consomment à leur bon vouloir, il y a une forte notion d'engagement des membres du réseau vis-à-vis de ce dernier.
- **Formaliser, prendre du recul et relativiser:** Les acteurs s'accordent sur le fait qu'organiser une action sur son territoire ne permet pas directement de repenser/modifier le projet. Néanmoins, en amont de chaque initiative se déroule un temps de préparation. Pour une des personnes interrogée, ce temps est essentiel car il oblige les acteurs à se poser les bonnes questions, l'intérêt étant de formaliser une réflexion en interne qu'ils n'avaient jamais pris le temps de formaliser. De plus, *"Ca peut permettre de faire bouger des choses en soi du fait qu'on se retrouve dans une salle entre professionnels, qu'on se questionne sur le projet, sur ce qu'on fait, où on en est et que finalement ça délie un peu les langues, ça permet de prendre du recul. Ca permet de faire des bilans un petit peu plus poussés que ce qu'on peut faire nous quand on est tout seul dans notre coin."* Parfois ça permet tout simplement aux acteurs de se rassurer par rapport à leur préoccupations, de relativiser.

III- Evolutions et perspectives

1) Constats et évolutions générales

Un réseau dynamique qui se renouvelle :

L'ensemble des acteurs apprécie la dynamique qui a été donnée au fur et à mesure au réseau d'acteurs. Aujourd'hui, il s'agit quand même de réfléchir à comment rendre plus autonomes les acteurs du réseau, comment leur faciliter de faire des propositions de rencontres, d'événements, comment les rendre plus acteurs du réseau. Au fil du temps, les rencontres se sont faites de plus en plus fréquentes, plus diversifiées, chaque année ça évolue un peu plus même si certains ont toujours cette impression de tourner en rond. Un acteur répond: *"ce qui est intéressant c'est qu'on ramène du monde et y a des nouveaux qui viennent se greffer au cercle, pour nous qui avons plus d'ancienneté la question qui se pose c'est comment on les embarque et comment ils nous renvoient des choses ? Et du coup en tournant en rond on apprend plein de choses, on se remet en question, on apporte l'expérience qu'on a pu développer, on la remet dans le bain commun et on la réexplore, on la requestionne. Si à chaque fois c'était complètement nouveau, complètement différent le risque c'est qu'on soit pas beaucoup à partir dans le même sens parce qu'il manquerait aussi tout ce qui fait la richesse de la nouveauté et des collègues/acteurs nouveaux qui rentrent en scène."* Ceci pose directement la question de la rotation des acteurs qu'il est facile de constater depuis quelques années.

En 2007, s'était créé un groupe d'acteurs réguliers et à partir de 2012 le réseau d'acteurs a connu un nouveau souffle avec l'arrivée d'un public plus jeune et principalement féminin. Un acteur constate qu'en 3 ans, les personnes qui étaient déjà présentes sont restées et que de nouvelles sont arrivées, chacune avec un degré d'implication différent. Il y a les réguliers, les assidus, ceux qui constituent le noyau dur, puis de nouveaux professionnels, de nouvelles collectivités. Pour les acteurs, ce turnover témoigne d'un intérêt grandissant pour la GUSP, d'une meilleure connaissance du centre ressources, de son rôle et de son rayonnement. Un acteur soulève néanmoins un certain essoufflement, un second souffle à trouver. Selon lui, il est nécessaire de se poser la question d'un public cible: gens de terrain, habitants ... qui pour lui devraient être les premiers intéressés, concernés et qui ne sont pas assez impliqués.

Un réseau enrichi par la diversité de profils de ses acteurs:

Les acteurs présents depuis la création du pôle ressources expliquent que dès le départ les collectivités et les bailleurs étaient présents. Ensuite, sont arrivées les associations de défense des locataires mais celles-ci restent encore peu présentes. Les centres sociaux quant à eux commencent à s'impliquer mais ont du mal à saisir leur place *"je crois qu'aujourd'hui nous, centres sociaux, on a toute notre place dans ce réseau, après j'ai encore du mal à voir comment"*. Les communes s'impliquent davantage, ce ne sont plus uniquement les trois villes les plus grandes de l'agglomération et les acteurs apprécient le fait que le centre ressources soit ouvert à d'autres territoires plus éloignés. Une personne a l'impression que la vision de la ville s'est élargie et que ça ne touche plus uniquement les acteurs de la politique de la ville comme c'était le cas au départ. Cependant, 3 acteurs ne trouvent pas qu'il y ait plus de diversité mais seulement que le nombre d'acteurs a augmenté. On est passé de 6/7 acteurs autour de la table à 15/20, mais les profils restent les mêmes dans l'ensemble. Ca reste la sphère de "mise en oeuvre" de la GUSP. Et même si l'un des objectifs du réseau c'est d'intégrer des habitants et des élus, l'implication a été laborieuse et minime, *"peu d'élus ont participé, ça c'est pas fait spontanément et leur engagement était un peu passif"*.

Au fil de ces sept années de développement du réseau, divers acteurs se sont succédés tous avec des parcours, des profils différents. Aujourd'hui malgré une diversité qui s'accroît de plus en plus, il reste des acteurs manquant autour de la table ou qui ne prennent pas suffisamment leur place dans les temps d'échanges. A travers les entretiens menés on peut dégager trois types d'acteurs les plus souvent cités:

- Les habitants: Tous les acteurs ont soulevé la faible participation des habitants aux initiatives proposées par le centre ressources GUSP en mettant en évidence le fait que les formats du pôle ne sont pas toujours très accessibles à ces derniers, que lorsque des habitants se mobilisent ce sont toujours les mêmes que l'on voit et ils ne sont pas forcément très représentatifs de l'ensemble des habitants d'un quartier. Tout en ayant conscience de la difficulté de les mobiliser, il serait néanmoins pertinent de les rassembler un peu plus, notamment autour des formats qui le permettent comme les visites de sites, mais attention, il ne s'agit pas de les mobiliser sur tous les temps, il y a des moments où il faut faire le choix de ne pas les inviter. *"Spontanément je dirais qu'il manque les habitants mais je ne suis pas sûre que leur place soit dans un copil comme ça."* Se pose alors la question de quand on les mobilise et comment ? L'implication des habitants reste un point essentiel car elle permet aux acteurs du réseau d'avoir le ressenti de ces derniers, la façon dont ils subissent ou pas la démarche de GUSP et du coup, se poser les bonnes questions sur la place qu'on leur accorde.
- Les élus: Les élus ont également été cités par une forte majorité, en mettant en évidence le fait que seulement une dizaine d'élus (de l'ancien mandat) se sont appropriés le pôle ressources et ont menés des actions "d'aller vers" les habitants. *"Ces élus doivent se déplacer dans les 49 villes de la Métro pour expliquer ce qu'est la GUSP, le Centre de ressources GUSP et son intérêt. Je conseille à tous les élus de l'agglomération de s'approprier cet outil. Tous les élus sont liés (urbanisme, espaces verts, ...) et ça permet de faire le lien entre les territoires et d'aller sur le terrain rencontrer les habitants."*
- Les services opérationnels: Pour certains acteurs, les grands absents se sont les services techniques. En effet on parle de gestion urbaine, de proximité mais un acteur en particulier exprime son sentiment de mise à l'écart: *"J'ai l'impression que la part sociale a pris le dessus sur ce qu'il y avait au tout départ c'est-à-dire la gestion urbaine. Bien sûr qu'il faut une part GUSP, mais ce sont quand même les services techniques qui gèrent les espaces publics, qui les entretiennent. On crée un espèce de clivage avec les travailleurs qui portent la GUSP d'un côté social et du coup les services techniques ne se reconnaissent pas dans cette gestion là, pourtant je trouve qu'ils font partie intégrante du dispositif. C'est une gestion urbaine, avant d'être des projets, avant d'être du social c'est quand même de la gestion urbaine. C'est dommage parce que c'est eux qui font le boulot et en plus ça contribue à ne pas avoir de langage commun."*

D'autres acteurs souhaiteraient joindre leurs propres services au réseau. C'est le cas notamment du Conseil Général qui aimerait associer le plus possible ses services d'aménagement au niveau des territoires et sur certaines questions pouvoir solliciter la prévention spécialisée ou l'animation de prévention et les travailleurs sociaux. La ville de Grenoble a elle aussi partagée le fait qu'il est très difficile de transposer au niveau du Centre de ressources l'acteur central que sont pour eux les régies de quartier. Enfin, un acteur déclare que les métiers qui aujourd'hui devraient impérativement être présents dans le réseau d'acteurs sont les responsables d'antenne, les coordinateurs GUSP. Il constate également *"qu'en fait ceux qui participent au*

réseau ce sont ceux qui font le relais, le lien (habitant/service, lien entre services) et pas ceux qui sont à l'origine de la conception."

- De ce fait, l'attention est également portée sur l'absence des acteurs aux profils architectes/urbanistes (en maîtrise d'oeuvre ou maîtrise d'ouvrage, qu'ils soient collectivités ou bureaux d'études). En effet pour d'autres personnes les services techniques de terrains commencent à être représentés mais les "*services techniques de conception*" (urbanisme, direction de projets urbains) manquent toujours. "*On a du mal à se comprendre et à accepter nos contraintes respectives.*". Quand on demande aux acteurs si c'est un manque de ne pas retrouver ces professionnels autour de la table, les avis sont partagés.
- Les territoires : Deux acteurs mettent en avant que les communes présentent autour de la table ont souvent des quartiers en territoire politique de la ville. La question posée aujourd'hui au centre de ressources, c'est d'élargir au delà des 3-4 communes "centre" qui gravitent autour de ce dernier. Certaines communes sont peu présentes, on retrouve toujours les mêmes. Un acteur émet quelques interrogations sur Grenoble, sur la façon dont ils s'organisent pour représenter la collectivité au sein du réseau d'acteurs.

- **Culture commune**: Les acteurs restent mitigés quant au développement d'une culture commune au sein du réseau GUSP.

Le réseau permet aux différents acteurs de la GUSP de se rencontrer, de retrouver ceux qu'ils connaissent déjà et d'en connaître de nouveaux. Les échanges issus de ces rencontres alimentent la connaissance des acteurs sur les différents territoires et leur permet de mieux situer les différentes actions menées sur l'agglomération. Ainsi, "*les échanges sont plus spontanés en amont et en aval des réunions, chacun connaît un peu mieux ce qui se fait sur le territoire voisin*" et même si les outils sont différents en fonction du contexte ou des moyens du territoire, les objectifs de fond sont les mêmes. C'est en cela que les acteurs voient l'émergence d'une culture commune au sein du réseau "*on est un certain nombre à savoir très vite de quoi on parle*" et soulignent l'importance de la développer tout en restant vigilant au fait que chaque territoire a son propre contexte et que tout n'est pas duplicable. Tout "*l'intérêt du réseau c'est de créer des liens et d'amorcer cette culture commune*", d'utiliser "*cette connaissance et ces échanges au-delà du réseau*". Celle-ci commence à se partager à l'échelle des villes, voire de l'agglomération. Enfin, la future naissance de la métropole pourrait selon certains acteurs amener des orientations du CRGUSP et mener une politique commune sur différents territoires, vu que les problématiques sont semblables. Néanmoins, une minorité d'acteurs préfèrent substituer le terme de culture commune à la notion de "construction commune": "*J'aime pas le mot culture commune. Pour moi c'est pas de la culture. Ça m'a permis de mettre des mots plus précis sur ce que recouvre la question de la GUSP. Du coup quand on met des mots et qu'on utilise à peu près le même langage alors oui on peut dire qu'il y a une culture commune ou que du moins on se comprend. On va dire que grâce au partage d'expérience on a construit des choses qui nous étaient communes (pratiques, vocabulaires).*"

Pour d'autres acteurs, il est encore trop tôt pour parler de culture commune mais l'objectif affiché est bel bien d'y arriver. Le réseau d'acteurs n'alimente pas encore une culture commune car les territoires sont très différents et les états d'avancement des démarches de GUSP sont différentes d'une collectivité à une autre, d'un acteur à un autre avec soit des organisations très intégrées, soit des organisations où la GUSP est diffuse. Certes, il y a une connaissance commune sur ce qui se fait ailleurs mais les acteurs soulignent que le but de ce réseau ce n'est pas que tout le monde aille dans le même sens mais c'est vraiment de partager.

La question essentielle à soulever c'est est-ce que le réseau d'acteurs souhaite cette culture commune. Certes, elle facilite les échanges entre professionnels en permettant à chacun de donner sa propre définition de la GUSP et de comprendre ce que ça recouvre pour son voisin, mais ces définitions sont différentes selon les acteurs et les territoires et il semble plus pertinent de cultiver cette différence que de tenter d'aller vers une définition commune. En effet, uniformiser c'est d'une certaine manière tuer l'innovation, ça ne met pas les gens en dynamique car s'ils vont dans le même sens il n'y a plus de quoi alimenter le débat. Enfin, les usages sont très changeants et les pratiques professionnelles doivent accompagner ces changements, si les choses sont figées elles ne s'adaptent plus et si elles ne s'adaptent plus alors ça n'a pas d'utilité.

2) Limites du réseau

Pas de limites:

Quatre acteurs ne considèrent pas que le réseau puisse avoir des limites en tant que tel. C'est un réseau d'acteurs qui peut très vite être autonome et se nourrir lui-même, il a fait le choix de s'ouvrir à divers territoires, d'aller voir ce qu'il se passe autour de lui et c'est un choix pertinent. Il n'y a pas de limites, du moment où un acteur éloigné de la GUSP peut être amené à être associé à un projet et va avoir à un moment donné le besoin de partager au sein de celui-ci. Il n'y a pas lieu de fixer de limite d'échelle ou de territoire mais simplement en fonction du sujet traité, mobiliser à une échelle différente.

Relations aux autres réseaux:

Une dizaine d'acteurs souhaitent interpellier le centre ressources sur sa relation avec d'autres réseaux de l'agglomération (réseau politique de la ville, réseau de la participation, CRDSU...). Ces réseaux sont complémentaires mais peuvent très vite tomber dans la redondance, il faut rester attentif au croisement avec d'autres initiatives proposées notamment celles du CRDSU, apprendre à travailler ensemble tout en cultivant la différence qui les sépare.

Limites pratiques:

La disponibilité des gens peut influencer sur la régularité de la participation de certains. Certains acteurs renvoient le fait qu'ils ont des emplois du temps chargés et qu'il est difficile pour eux de dégager du temps pour participer à chacune des initiatives, de suivre le réseau en continu et de se sentir totalement impliqués.

De plus le réseau s'agrandit et c'est plutôt positif, néanmoins, il faut réussir à garder une certaine proximité et limiter le nombre d'acteurs autour de la table pour éviter de détériorer la qualité des échanges.

Un acteur émet une limite dans l'objet du centre ressources, est-ce qu'il est là juste pour créer du réseau ou comme son nom l'indique il est un lieu ressource dans lequel on peut avoir accès à de l'information, de la documentation et des outils, développer la formation, qui alimenterait plus le réseau. Il y a également les limites qu'on souhaite se fixer (raison financière, de temps).

Enfin, une limite est commune à tous les acteurs, celle de la transposition sur son territoire de ce qui a été travaillé au sein du centre ressource. Les travaux qui découlent des échanges ne sont pas forcément retranscrivables sur chacun des territoires et la mise en oeuvre de certaines actions est difficile voir impossible dans certains cas.

Limites géographiques:

Une poignée d'acteurs a émis certaines réserves quant à l'ouverture du réseau à des territoires situés hors du département ou de la région. En effet, un acteur trouve qu'il ne faudrait pas s'étendre trop plus, pour avoir une plus forte emprise sur le territoire et permettre qu'un maximum d'acteurs du territoire, sur un maximum de métiers, soient impliqués dans le réseau avant d'élargir encore au niveau géographique. C'est important si l'on souhaite créer une cohésion et un vrai réseau d'acteurs sur le territoire. Pour lui, c'est plutôt *"un réseau métropole avec des gens qui interviennent à peu près sur les mêmes territoires, qui ne sont pas trop éloignés et qui ont des problématiques qui globalement sont liées à l'urbanisation grenobloise. Mais attention, ça n'empêche pas d'échanger avec le réseau de Montpellier par exemple."* Un autre attire l'attention sur le fait que même si le centre ressources GUSP est connu et reconnu au niveau national et européen, concernant l'ouverture du réseau d'acteurs, il faut s'arrêter à la Région Rhône-Alpes. Se pose alors la question de où vont aller nos limites ? Il évoque le fait que le centre de ressources se posait la question de développer des échanges avec Bordeaux ou Marseille mais l'idéal, à son sens, serait vraiment de s'arrêter à la Région Rhône-Alpes ce qui n'empêche pas que l'outil de travail soit en lui-même cité en exemple au niveau national. Sinon il faudra chercher l'intérêt d'un réseau à l'échelle nationale.

Enfin une personne souligne l'importance de donner un territoire à ce centre ressources, en fonction de ses objectifs et de ses moyens, tout en restant ancré dans la proximité.

Décalage entre les "anciens du réseau" et "les nouveaux"

Comment à un moment donné on concilie les besoins des uns et le ras le bol des autres ? On est à un stade du réseau où il faut faire des temps communs à tous et des temps divisés, en sous-groupes. Il va falloir gérer deux générations d'acteurs et satisfaire les deux donc il faut que l'offre évolue et c'est le bon moment pour se poser cette question et ne pas fatiguer.

Il faut aussi profiter du nouveau mandat pour intégrer les nouveaux élus. Profiter de cette évaluation pour aller vers la commission politique de la ville et la commission habitat, en faire un retour très didactique et surtout les associer au nouveau projet et à la redéfinition des objectifs.

3) Perspectives

Besoins méthodologiques et thématiques à traiter:

Ils sont seulement 5 acteurs à avoir exprimé des besoins d'outils méthodologiques sur la GUSP. Ils serait pertinent de commencer par mettre en commun tous les outils que chacun développe sur son territoire. Tout dépend bien sûr de la volonté des membres du réseau mais ça permettrait d'aider un grand nombre d'agents qui se retrouvent souvent à devoir construire tous les outils alors qu'ils sont déjà développés et utilisés sur d'autres territoires. Les besoins se font ressentir sur:

- Cartographie
- Fiches techniques
- Outils de suivi (tableaux ...) d'un projet
- Méthodes de participation des habitants
- PGS: besoin d'outils au sein des équipes (temps de formation)
- Outils d'évaluation

Un acteur souligne l'importance d'outils simples d'utilisation pour les techniciens et non pas *"des outils réfléchis par des technocrates et impossibles à mettre en oeuvre sur le terrain"*, que ce soit vraiment des outils opérationnels.

En ce qui concerne les thématiques, les acteurs ont des besoins qui se recoupent souvent. Ce sont, pour la plupart, des acteurs qui sont présents dans le réseau depuis 2 ou 3 ans et qui souhaitent aborder des problématiques qui ont déjà fait l'objet de travaux les années précédentes:

- Question du développement communautaire, les enjeux communautaires sur un territoire. Voir la communauté comme ressource de développement. + Emergence/renouvellement d'une nouvelle génération de militants, d'une dynamique et de leur reconnaissance.

- Articulation gestion urbaine/projet urbain + Comment rendre la démarche de GUSP indépendante des structures qui la portent, comment en faire de l'autogestion.

- Question de la participation des habitants, comment on les mobilise sur un projet ? Et quand ils ne participent pas comment on l'interprète ?

- Sur les projets de gestion de site besoins d'autre temps de partage ou de formation.

- Intéressée par la question de comment on traite la GUSP dans le privé. ? De la gestion de différents status d'occupation dans un même espace. GUSP vers les locataires du secteurs privé.

- Question de la mise en place d'un budget participatif + Articulation entre gros projets et microprojets et la place de chacun, comment on reconnaît les microprojets réalisés avec les habitants ? + Question des encombrants, des dépôts sauvage.

Evolution des objectifs:

Cinq acteurs se sont prononcés sur la question. Pour tous, les objectifs fixés au départ ont été largement atteints et il s'agit aujourd'hui de les faire évoluer. Se pose alors la question de comment on le fait ? Dans quel sens ? Il ne faut pas les modifier car ce serait revoir les fondements mêmes du centre ressources GUSP. Il s'agit d'amener, de greffer de nouveaux outils pour le développer et aller de l'avant, tout ça sans lâcher ce qu'est le pôle de ressource.

Le centre de ressources est reconnu comme un outil important pour le Conseil Général. Concernant les échanges, de 2007 à aujourd'hui, dans les instances politiques qui sont propres aux centre ressources GUSP, notamment dans le cadre du Copil, le Conseil Général admet que sa politique n'a pas forcément été représentée. Ses attentes vis-à-vis du pôle ressources concerne les questions de concertation, d'échange entre techniciens.

La région Rhône-Alpes est, quant à elle, très satisfaite de ce qui a été produit, en terme d'initiatives menées sur les territoires, de développement en direction du pays voironnais et d'autres territoires, c'est un objectif atteint pour eux. Ils souhaitent revoir la convention de partenariat afin de modifier/faire évoluer leur objectifs. Un des objectifs de 2015, c'est aussi de voir avec le centre ressources GUSP comment le service de la région peut participer au temps de formation de façon globale et pour avoir une meilleure acculturation de tous les agents.

A savoir que le centre ressources est à la base une des actions financée dans la programmation CUCS Métro par la région. Au fur et à mesure ce réseau d'agglomération a pris une ampleur plus large (pays voironnais, acteurs de Rhône-Alpes). Depuis cette année le CRGUSP n'est plus financé avec les crédits Métro mais avec les crédits "réseau politique de la ville", ce qui démontre que pour la région il a vraiment changé de statut, il n'est plus vu comme une action mais comme un réseau.